

Sélection

STRASBOURG

Les frères
aventuriers

Belmondo sextet.

Lionel et Stéphane Belmondo n'ont plus rien à prouver à leurs admirateurs ni à personne. Mais leur irrésistible besoin de découvertes les pousse à explorer, constamment, de nouveaux territoires. Quand ces deux frères montent sur scène, l'expérience vaut toujours le détour. Il y a Lionel, l'aîné calme et réfléchi, directeur artistique et arrangeur, sec et pince sans rire ; puis Stéphane, le cadet de quatre ans, plus imprévisible et intenable, plus brut peut-être, avec ses airs de lion en cage qui arpente frénétiquement les planches, fort également d'un esprit new-yorkais très libertaire. Leur musique s'en ressent, opposition de styles et de techniques tout comme leur approche du répertoire du trompettiste Freddie Hubbard, à l'honneur ce soir-ci à Pôle Sud.

Pour ce tout nouveau projet, les frères Belmondo ont réuni une affiche ambitieuse : Laurent Fickelson au piano, Sylvain Romano à la contrebasse, Dré Pallemarts à la batterie, et surtout Glenn Ferris au trombone. Avec cet invité de marque, Français d'adoption depuis son passage au festival d'Antibes – Juan les Pins il y a trente ans, s'ouvre l'univers de tous les possibles. Ferris, qui a côtoyé les plus grands, semble, ce soir, se souvenir de ses incursions rock et psychédélics avec Brian Wilson, Zappa et Stevie Wonder. Le souffle chaud de son instrument transporte immédiatement dans une dimension parallèle et le feu d'artifices espéré à la lecture du programme est au rendez-vous. Les frères Belmondo déploient un swing fougueux et offrent, avec tous leurs acolytes, une rythmique en acier trempé.

Fidèles à leur réputation, ils s'affranchissent de tous les cadres et étiquettes pour annihiler les frontières entre les jazz. Ils restent humblement passeurs de sons et facteurs de compositions, tout heureux qu'ils sont d'être les messagers modernes d'une passion d'une vie. Avec, de surcroît, un monument jazzistique au casting, Glenn Ferris, la chair d'un genre protéiforme tout en rugosité et en improvisation libre, à la frontière de la folie.

Alexis Fricker

Strasbourg / Danse à Pôle sud

De divagations
en déviances

Retour en demi-teinte, à Pôle sud, de la compagnie Toujours après minuit de Brigitte Seth et Roser Montlo Guberna qui a imaginé un *Genre oblique* perçant les corsets de la société.



Genre oblique vers l'intime trouble qui nous agite tous. (Photo Brigitte Eymann)

■ C'est à partir du personnage de Jeanne La Folle – qui inspira déjà Montherlant et Robert Bresson, entre autres – que le tandem inclassable de Brigitte Seth et Roser Montlo Guberna de la Compagnie Toujours après minuit explore un état mental qui n'est ni celui de la santé, ni celui de la maladie. État intermédiaire qui saisit la fille des rois catholiques de l'Espagne du XVI^e siècle, écartée du pouvoir et emprisonnée pendant plus de quarante ans en raison d'une nature trop versée sur les arts et l'amour.

Le décor de muraille grise signale la clôture métaphorique des corps comme des esprits. Au bout des quatre-vingts minutes, *Genre oblique* ne la fera pas tomber, à peine deux assauts ont-ils ouvert une brèche toute symbolique.

Brigitte Seth, en nuisette couleur chair, divague à tra-

vers le plateau en lâchant des « oh, la, la » qui de bouche en bouche s'avère être le leitmotiv d'un spectacle qui s'apparente à un théâtre de corps acrobatique – marque de fabrique de la compagnie.

Comme un
collage surréaliste

Les costumes, entre la robe de bure et le manteau monastique sévère aux cols blancs, établissent sur des musiques du percussionniste Jean-Pierre Drouet et du trompettiste Geoffroy Tami-sier des tableaux vivants pas si éloignés de *La Classe* de Kantor ou des scènes peintes par Velasquez voire Goya.

Si *Genre oblique* se tient éloigné de la dévastation des peintures noires, ses incessantes ruminations, – la force littéraire n'est pas aussi intense que celle de *Récits toxi-*

ques d'après Max Aub – guettent le pétage de plombs sur des musiques de processions siciliennes. Matinées de castillan, de français, des scènes tragi-comiques traquent la résistance physique aux conditionnements sociaux.

Dans *Genre oblique*, on crie, on hurle, à tour de rôle Dery Fazio, Rodolphe Fouillot, Jordi Ros, et Jean-Baptiste Veyret-Logerias vocifèrent, érucitent un « non ». Mais de quel refus s'agit-il puisque que les rôles s'échangent, la dépersonnalisation n'est plus une menace, elle advient.

Genre oblique se dépile comme un collage surréaliste, réserve d'intenses soli dansés comme si cette fois, la chorégraphie permettait de servir au mieux le propos. Celui d'une liberté individuelle lestée d'intimes failles qui sont autant de force que de fragilité.

Veneranda Paladino

Ribeauvillé / 9^e Printemps des philosophesAutour du thème
de la prison

■ La 9^e édition du Printemps des philosophes organisé à Ribeauvillé – plus une incursion à Strasbourg – s'articulera autour du thème de la prison. Films, spectacle théâtral, rencontres et conférences composent le programme.

La manifestation est proposée par la ville de Ribeauvillé avec Philippe Choulet, professeur agrégé de philosophie et en partenariat avec la librairie strasbourgeoise "Quai des Brumes". En ouverture, le public assistera à la projection du film *9m² pour deux*, tourné par Joseph Cesarini et Jimmy Glasberg en compagnie de détenus de la prison des Baumettes, à Marseille (mercredi 21 avril, 20h30 - Entrée libre). Le deuxième film est un documentaire de Philippe Pichon, *Prisons, histoire d'une faillite*, qui sera présent pour débattre avec les spectateurs (jeudi 22 avril, 20h30 - Entrée libre). Les projections ont lieu au cinéma Rex de Ribeauvillé.

Une rencontre avec le philosophe Alain Brossat, auteur



"Douze hommes en colère" mis en scène par Fred Tournaire. (Document remis)

de *Pour en finir avec la prison* est prévue vendredi 23 avril, à 19h15, à la librairie "Quai des Brumes", à Strasbourg. Le lendemain, samedi 24, à 17h, il donnera une conférence, suivie d'un débat animé par Philippe Choulet (Ronde de l'espace culturel Le Parc, Ribeauvillé - suivie d'un

buffet pour ceux qui assistent au spectacle du soir). A 20h30, au Parc, sera proposé le spectacle *Douze hommes en colère* de Reginald Rose, mis en scène par Fred Tournaire.

Du 21 au 24 avril, à Ribeauvillé et Strasbourg - Tarif: 12€ (normal), 9€ (réduit), 5,50€ (carte Vitaculture), 5€ (jeunes). ©:0389732000.

BENFELD / CONCOURS

Vingt doigts sur un piano

La Ville de Benfeld organise – du 21 au 23 mai – la deuxième édition de son Concours européen de piano à quatre mains. Les duos ont jusqu'au 25 avril pour s'inscrire.

Tous les deux ans à Benfeld, le piano à quatre mains est désormais célébré à l'occasion d'un concours européen organisé en partenariat avec l'Ajam (Amis de jeunes artistes musiciens) et l'Adiam (Association départementale d'information et actions musicales du Bas-Rhin).

En 2008, pour la première édition, Thierry Walter, directeur de l'École de musique de Benfeld – il dirige également les écoles de musique de Rhinau, de la communauté de communes du Grand Ried et l'école associative de la MJC de Gerstheim –, avait réuni huit duos de pianistes. Et cherche à faire mieux : « Douze à quinze duos, ce serait très bien. Il y a deux ans, au delà du nombre de participants, la bonne ambiance avait fait de ce rendez-vous un succès. » Le piano à quatre mains est relativement méconnu. Thierry Walter y voit « la forme de musique de chambre par excellence, et je la trouve particulièrement formatrice pour les élèves. Elle requiert une vraie écoute de l'autre... »

Le concours se déroulera le 23 mai à Benfeld, et s'adresse aux jeunes musiciens de la Communauté européenne et de Suisse – il propose trois niveaux : le premier est ouvert aux élèves de moins de 13 ans, le second aux moins de 17 ans et le troisième aux moins de 22 ans. Chaque duo devra jouer une pièce de son choix ainsi qu'une pièce imposée de Schumann. « C'est l'année Schumann, justifie Thierry Walter. Il est né en 1810, comme Chopin. Mais Chopin n'a pas écrit pour piano à quatre mains. » Un jury présidé par Anna Hetmanova et Anastasia Pozdniakova, pianistes bélarusses actuellement au Conservatoire national supérieur de musique de Paris, déterminera les trois premiers de chaque catégorie. Et deux récitals seront donnés, le 21 mai à 20h30 par Anna Hetmanova et Anastasia Pozdniakova, et le 22 mai à 20h30 par Rena Shereshevskaya, professeur à l'École normale de musique de Paris, et Vincent de Murcia, professeur au Conservatoire national de Strasbourg.

Florent Estivals

Renseignements et inscriptions au ☎ 06 11 63 94 28 ou thierry.walter@gmail.com



Anna Hetmanova et Anastasia Pozdniakova président le jury du concours. (-)

MULHOUSE / EMILY LOIZEAU A LA FILATURE

Loizeau de feu

Emily Loizeau a porté haut les couleurs de la chanson française, en point d'orgue du festival du même nom (française en moins) initié par la Filature. Le gracile volatile brun « Lémilyloizeau » se déplace en général encadré d'un délicat escadron d'oiseaux musiciens, gazouilleurs à l'occasion. Tous pieds nus, épaules idem pour elle, c'est au plus près du public, assis, avec une séduisante fraîcheur sur le « rebord du monde » de la scène que l'équipage a mis un terme, à capella, à un concert parfait. *Sweet dreams*, reprise déjà fameuse d'Eurythmics en guise de cadeau d'adieu, après un bluffant *Take this waltz* que le grand Leonard n'aurait pas renié...

Le reste, tout le reste est du pur Loizeau : tirées de son premier album piano-voix *L'autre bout du monde* ou de son dernier, *Pays sauvage* estampillé Prix Constantin, des chansons toujours singulières à l'abri de la redite et de la facilité : chansonnettes à sautiller, *Coconut Madam* ou à rire *La femme à barbe* ou hymnes volontiers incantatoires comme *Sister* ou *Fais battre ton tambour*, l'univers de la jolie Emily invite aux horizons élargis et aux amitiés infinies. Aux sources du blues et de la country elle puise le sens et l'énergie qui agitent ses compositions : une très belle nouvelle voix (voie) dans la riche cohorte des dames et demoiselles qui font à la scène française un bien fou : Camille, Jeanne, Olivia, Sophie, Emilie....Sisters!

C.S.C.



Emily Loizeau.

(Photo DNA - Sébastien Bozon)